

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULLI
Istanbul, Sirkeci, Ajirendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le comité technique a achevé la première lecture de notre projet de convention

La seconde lecture en commencera dans le courant de la semaine

Montreux, 30 A. A. — Communiqué: Le comité technique procéda à l'échange de vues sur l'article 13 du projet turc...

Il envisage le principe de l'abrogation immédiate, par un protocole spécial, dès la signature de la nouvelle convention...

Intéressantes déclarations du Ministre des Travaux Publics

M. Etem Izzet Benice, directeur propriétaire de l'Acik Söz, a eu à Ankara une longue entrevue, avec le ministre des Travaux Publics, M. Ali Cektinkaya...

Le développement de nos lignes d'aviation

De même que cela a été fait pour les lignes ferrées, la politique du gouvernement consiste à relier peu à peu par un réseau aérien, toutes les villes de la Turquie...

M. Şükrü Kaya à Istanbul

M. Şükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé hier à Istanbul venant d'Izmir...

NOS NOTES DE MARQUE S. E. M. Federzoni à Istanbul

S. E. M. Federzoni, président du Sénat italien, accompagné de sa femme et de ses deux enfants, est arrivé hier à Istanbul par le Quirinal du Lloyd Triestino...

Le rétablissement de M. Refi Bayar

M. Refi Bayar, directeur de la « Milli Reassuranc», qui était en traitement à Vienne, est rentré hier à Istanbul complètement guéri.

L'affaire de l'affichage

De l'Acik Söz: Beaucoup de plaintes avaient été faites dans les affaires d'affichage. Parmi les plaignants il y a la Banque hollandaise qui s'est pourvue en justice contre l'établissement chargé de ce service...

Les certificats aux entrepreneurs

On donnait aux entrepreneurs de travaux publics ayant fait preuve de capacité et de droiture, un certificat qu'ils produisaient dans les conditions édictées par le paragraphe 6 de la loi sur les enchères publiques...

Nous sommes dans l'obligation de prendre certaines mesures en ce qui con-

L'apparition de l'ex-Négus à la S.D.N. provoque des incidents

«Je suis profondément affligé, dit-il, de l'initiative de lever les sanctions contre l'Italie...»

L'Italie approuve le geste des journalistes, déclare M. Bova Scopa. La station de Radio de Paris P. T. T. a donné ce matin le compte-rendu suivant de la séance de l'Assemblée de la Société des Nations:

Genève, 1er. — L'assemblée de la S. D. N. a été ouverte hier dans l'après-midi, sous la présidence de M. Antony Eden, vice-président.

On donna lecture tout d'abord d'une lettre du président M. Bénès, qui communique sa démission, à la suite de son élection à la présidence de la République tchécoslovaque.

Pendant cette lecture, l'ex-Négus fit son entrée dans la salle. Puis le président du conseil belge, M. Van Zeeland, fut élu à la présidence de l'Assemblée, par 47 voix sur 51.

Le mémorandum italien

On donna lecture ensuite du document remis au secrétariat par M. Bova Scopa. Il s'occupe surtout de l'oeuvre de reconstruction entreprise par l'Italie en Ethiopie dont les grandes lignes sont indiquées.

«Le gouvernement italien, dit le mémorandum, considère l'accomplissement de cette grande tâche comme une mission culturelle qu'il entend mener à bien dans l'esprit de la S. D. N.»

En retour, l'Italie s'attend à ce que la S. D. N. apprécie justement la situation éthiopienne. Elle est prête à collaborer de nouveau effectivement avec la S. D. N. en vue de la solution des graves problèmes dont dépend l'avenir de l'Europe et du monde.

Le point de vue de l'Argentine

Le délégué de l'Argentine, M. Canello, montant à la tribune, donna lecture d'une déclaration au sujet des motifs qui ont induit son gouvernement à demander la convocation de l'Assemblée.

Il fit un plaidoyer en faveur de l'esprit démocratiques qui préside aux Républiques sud-américaines depuis leur création et qu'il désire voir régner à la S. D. N. également.

Les incidents étaient inévitables...

Genève, 1er A. A. — Interviewé, M. Bova Scopa, représentant officiel de l'Italie à la S. D. N., a déclaré: «Les incidents d'hier étaient inévitables. Il y a trois jours, j'avertis les autorités de la Ligue et les chefs de délégations qu'il était inconcevable de donner la parole au Négus. A nos yeux, son discours fut une provocation. Mes compatriotes — au nombre desquels se trouvaient plusieurs anciens combattants de l'Afrique Orientale — ne purent contenir leur indignation en voyant le Négus se poser comme champion de la moralité internationale. Toute l'Italie les approuve. J'en appelle à l'opinion publique pour lui demander un jugement impartial et pour éviter les exagérations.»

La séance d'aujourd'hui

Genève, 1er A. A. — La prochaine séance de l'Assemblée se déroulera aujourd'hui, à 10 h. 30. La Colombie, la France, le Panama, l'U. R. S. S., l'Afrique du Sud et le Canada participeront à la discussion générale.

Les Etats-Unis et la reconnaissance de l'annexion de l'Ethiopie

Washington, 30. — On apprend qu'un représentant des Etats-Unis se rendrait prochainement en Italie en vue de discuter l'annexion de l'Ethiopie.

L'Espagne aussi lèvera les sanctions...

Madrid, 30. — Le conseil des ministres a décidé de lever les sanctions contre l'Italie.

Un commentaire du «Temps»

Paris, 30. — Commentant la réunion

Le tricolore italien est hissé à Moyale

Cette occupation assure aux Italiens le contrôle d'un important centre de contrebande et de propagande

Addis-Abeba, 30. — Le drapeau tricolore a été planté à Moyale. Les Italiens sont ainsi en mesure de contrôler tout le trafic entre l'Ethiopie et le Kéni.

Par cette occupation, les Italiens assurent le contrôle complet de la zone dite de Bouda qui fut de tout temps un des principaux centres de contrebande pour l'Ethiopie et qui était devenue dernièrement un centre actif de propagande anti-italienne.

Moyale, gros bourg, est à cheval sur la frontière, face à Fort Harrington, sur le territoire britannique du Kéni, à quelque 120 kilomètres au Sud-Est de Mega. La piste Agheressalam - Moyale a été achevée en février 1934.

Deception.

Genève, 1er A. A. — Dans le discours qu'il prononça hier à l'Assemblée de la S. D. N., le Négus déclara notamment: «J'ai fait confiance à la Ligue, car je croyais qu'elle aurait rempli ses engagements. J'ai cru que la justice primerait la force. En conséquence, j'ai rejeté toutes les propositions que l'Italie me fit de trahir mon peuple parce que j'étais convaincu qu'en ce faisant je défendais tous les peuples contre l'agression.»

Le rapatriement des divisions d'Afrique Orientale

Rome, 30. — Par suite de la rapide occupation du pays et de la soumission des populations, des mesures ont été prises pour le rapatriement des grandes unités. Là où cela sera possible, on accordera un tour de présence aux unités qui sont parties les premières.

Le retour de la division «Gavinana» est imminent. Mobilisée en février 1935, à la suite de l'incident d'Adouba, cette vaillante division est celle qui a hissé le tricolore à Adouba. Elle a combattu victorieusement à Selaciaca, mettant en fuite les troupes du Ras Immrou.

En même temps que la «Gavinana» on rapatriera le VIIème groupe d'artillerie lourde de campagne.

Les artilleurs débarqueront à Naples; la «Gavinana» à Livourne; elle sera reçue avec les honneurs militaires et par d'imposantes manifestations populaires.

A Naples également, débarquera demain le bataillon d'étudiants volontaires en chemise noire «Curtatone et Montanara», rentrant de Somalie; ce bataillon a valeureusement combattu en Somalie, lors des dernières batailles de l'Ogaden.

Un régiment de la division «Peloritana» mobilisée en février dernier, en même temps que la «Gavinana», a également déjà quitté la Somalie, en route pour la Sicile.

Au moment de leur licenciement, les soldats qui ont combattu en Afrique recevront une médaille commémorative de la campagne. Ils seront autorisés, en outre à conserver leur uniforme ainsi que leur casque d'acier et recevront une prime de démobilisation de deux cents lires pour les simples soldats et les Chemises Noires, 250 lires pour les caporaux et les caporaux

Pas d'entrevue Mussolini-Hitler

Rome, 1er A. A. — Les milieux autorisés démentent l'information disant que M. Mussolini rencontrerait M. Hitler au cours de la croisière que le Führer ferait en Méditerranée.

Contre l'antisémitisme en Pologne

Varsovie, 1er A. A. — Les organisations juives de Varsovie ont organisé aujourd'hui une grève de quatre heures des entreprises et magasins juifs pour protester contre le flot d'antisémitisme et les actes de terrorisme contre les Juifs.

Le cabinet Baldwin en minorité

Londres, 1er. — A la Chambre des Lords, le cabinet a été mis en minorité à propos d'un amendement proposé par l'archevêque de Canterbury, à une loi d'une importance secondaire. Ce vote n'aura pas de conséquences politiques.

Le cabinet Blum a obtenu un vote de confiance

Paris, 1er. — Le débat sur les Ligues a été très animé. Il s'est terminé, toutefois, comme il fallait s'y attendre, par le vote, par 375 voix contre 192, de la motion de confiance déposée par M. Campinchi.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique La presse turque de ce matin une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Comment nous avons perdu la Roumélie

Un feuilleton historique du «Haber»

Tous droits réservés

V Les revendications des insurgés albanais avaient été formulées dans les mêmes termes.

On les avait communiquées au Palais et on attendait l'arrivée des instructions quand, un matin, alors que l'on était entouré d'un épais brouillard, une fusillade éclata.

Les Albanais venaient d'attaquer l'armée qui ripostait. Quand le brouillard se fut dissipé, on constata qu'un capitaine et 12 hommes avaient été blessés. Quant aux Albanais, ils étaient commandés par nos propres officiers de gendarmerie ! Ils avaient plus de 200 tués.

En effet, ignorant la portée des fusils « Mauser », ils s'étaient trop rapprochés et bien qu'ils se fussent cachés derrière des arbres, les balles les avaient tout de même atteints en traversant les arbres. Ils prirent la fuite. C'est alors que l'artillerie entra en action. Semsi pacha, qui dirigeait le feu, fit détruire, une à une, les tours des villages albanais, bien que Tahir pacha se fut opposé en prétendant que les insurgés étaient les fidèles sujets de Sa Majesté !

Le feu destructeur cessa à la suite d'un « irade » impérial. Après que la révolte eut été réprimée et les chefs arrêtés, Hilmi pacha rentra à Uskup et moi aussi.

C'est à ce moment qu'eut lieu le meurtre du consul de Russie, le lieutenant Tcherbina par un Albanais qui voulait venger la mort de son frère.

Mais comme une sentinelle avait à son tour tué l'assassin, le meurtrier n'eut pas d'autres suites que des funérailles grandioses, faites au défunt avec la participation des délégués du gouvernement.

Discur de bonne aventure

Je vais raconter, maintenant, un incident personnel.

Par faveur spéciale on m'avait autorisé à coucher avec les aides de camp au bureau du télégraphe. Chaque soir, j'étais l'hôte de Hilmi pacha ; avec d'autres pachas, également invités, nous dînions. Le menu était composé de plats succulents.

Un soir, après dîner, Hilmi pacha annonça à l'assistance que j'étais maître dans l'art de révéler l'avenir par les lignes de la main. Aucun pacha ne voulut mettre à l'épreuve ma science sauf Semsi pacha. Je prédis qu'il mourrait d'une blessure que lui occasionnerait une balle de fusil. Lui-même accepta très philosophiquement l'augure, mais Hilmi pacha ne me pardonna pas cet impair et depuis ce jour, je dus quitter le local du bureau du télégraphe pour aller, comme tous les autres, coucher sous la tente. Ceci n'empêcha pas, cependant, les pachas de me faire appeler secrètement par leur aides de camp et de me tendre leurs mains.

C'est ainsi que je prédis à Faik pacha, qui a été plus tard « metessarif » (sous-gouverneur) d'Uskudar, qu'il serait blessé par trois fois et qu'il mourrait à la troisième.

En effet, quand, blessé pour la deuxième fois, il était en traitement à l'hôpital, il me fit appeler et me dit :

— Mon cher Nesib, gare à la troisième, alors n'est-ce pas ?

Je lui recommandai de demander sa retraite.

L'amour du visage

Il arrive parfois que 50 à 60 Albanais deviennent amoureux d'un beau jeune homme.

Ceci s'appelle « l'amour du visage ».

Après avoir pris l'autorisation du père, ils amènent le jeune homme avec eux, le font asseoir sur une table, après l'avoir habillé comme une fille, et ils restent là, pendant des heures, à contempler son visage.

Ces jeunes gens s'appellent « Dilber ». Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que cet amour, étant pur et idéal, rien ne ternit, de ce chef, la réputation de ces Adonis pas plus que celle de leurs parents qui les autorisent à s'exhiber de la sorte.

Devenus grands, les « dilberler » profitent du prestige que leur donne la beauté envoient des haricots et du maïs aux riches et aux propriétaires du troupeau ; ceux-ci leur donnent une livre turque pour chaque grain de maïs et un « mecidiya » par haricot !

La plupart des chefs et seigneurs féodaux albanais sont recrutés parmi les dilberler.

Il ne faut pas les confondre avec les « Deruhteciler » du « kaza » de Luma qui se font, contre une rétribution, les gardiens des troupeaux. Hilmi pacha, a beaucoup travaillé à supprimer cette organisation.

Les «diplômés» de l'école militaire de Mokna

Autre fait curieux. Près de l'école militaire de Mokna, il y a une grande prairie dont la propriété suscitait des contestations constantes entre le gouvernement ottoman et de Monténégro.

Chaque année, au moment de la coupe des herbes, les chefs albanais, qui voulaient se faire valoir, tranchaient la tête de deux Monténégrins employés à cette coupe. Les Monténégrins en faisaient de même par représailles.

Naturellement, il eut entre les deux gouvernements échange de notes.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Une mission militaire japonaise

Hier matin est arrivée à Istanbul une mission japonaise composée du colonel Aka Shiba, M. Kono, professeur d'éducation physique, M. Ban, du ministère de la guerre (section d'artillerie). Cette mission qui a déjà visité Londres, Paris, Belgrade, Sofia, part ce soir pour Bucarest, d'où elle se rendra à Budapest, Vienne, Prague, Berlin et en Extrême-Orient.

LE VILAYET

L'administration des Téléphones

Le nouveau tarif du téléphone entre aujourd'hui en vigueur. Du fait des réductions opérées, on prévoit une diminution de 100.000 Ltqs. sur les recettes de cette administration. Toutefois, on espère que ce montant sera compensé par le regain de faveur dont jouira l'usage du téléphone.

Il est probable que les tarifs soient encore réduits à l'issue des constatations du spécialiste que l'on a fait venir de Suisse. Ce dernier devant se prononcer également sur la constitution des cadres définitifs, on ne s'attend pas à ce que, pour l'instant, des changements importants soient apportés à la composition actuelle du personnel. Toutefois, le conseil d'administration provisoire qui avait été constitué a été aboli ; un directeur-adjoint a été désigné et l'on a mis fin aux services d'un employé étranger.

Une caisse de prévoyance analogue à celle des employés des postes et télégraphes sera constituée à l'intention du personnel des téléphones.

Le gouverneur d'Istanbul ayant constaté que certains établissements considérés encore l'administration des Téléphones comme étant celle de l'ex-Société, rappelle par circulaire que depuis le 1er septembre 1935, c'est une administration rattachée à celle des Postes et Télégraphes.

...et celle du port

Le cadre du personnel de l'administration du port d'Istanbul a été approuvé en haut lieu. Sur 600 employés et salariés, 50 environ en ont été radiés. De ce nombre sont trois chefs de service. Ils ont reçu une indemnité équivalente à un mois et demi d'appointements pour leurs services depuis le transfert de la Société du Port à l'Etat. En outre, ils pourront toucher les appointements qui leur reviennent de la gestion de l'ancienne société des quais et qui étaient retenus par la commission de liquidation de cette dernière.

Avec les économies réalisées à la faveur de cette compression des cadres, on compte pouvoir augmenter les appointements des fonctionnaires qui fournissent le meilleur rendement.

Parmi les innovations apportées à l'administration, il faut citer la création des sections de la statistique, des tarifs et d'une section technique. On y a engagé à l'étranger que des spécialistes.

L'administration du port prépare son rapport sur les dépôts de charbon ; il sera envoyé très prochainement au ministre compétent. On y attache une grande importance. Ainsi que nous l'avions annoncé ces jours derniers, on y préconise la création d'un monopole de l'exploitation de ces dépôts en faveur de l'administration du port. Ainsi, pense-t-on, il sera possible de régler les affaires du charbon au mieux des intérêts de l'économie nationale.

Les bateaux accosteront de flanc

On attend demain l'arrivée du premier conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten. Pour la première fois, en sa présence, les bateaux s'amarreront de flanc aux quais d'Istanbul et l'on essaiera de procéder directement au chargement et au déchargement des marchandises. Si cet essai donne de bons résultats, on n'aura plus

besoin d'utiliser des allèges pour le transport des cargaisons à quai ; on économisera ainsi du temps et de l'argent.

Il est à peine besoin d'ajouter que dès que les quais auront été suffisamment allongés pour permettre partout aux bateaux d'y aborder par le travers, les mahonnes n'appartiendront plus qu'à l'histoire.

Les noms de famille

C'est le soir et non demain qu'expire le délai imparti par la loi pour l'enregistrement à l'état-civil des noms de famille. Jusqu'à hier soir, 160.000 familles seulement étaient en règle à cet égard. A partir de demain, les sous-gouverneurs donneront d'office un nom de famille à ceux qui n'en ont pas encore.

LA MUNICIPALITE

Les eaux de source

Sur une invitation de l'Evkaf, les stagiaires de l'hôpital Gülhane ainsi que les membres de la presse ont visité les nouvelles installations faites à la source des eaux de Tasdelen et Defneli. L'Evkaf a pris ses mesures pour procurer à bon marché ces deux excellentes eaux à la population d'Istanbul.

Le prix du pain

A partir d'aujourd'hui, le prix maximum du pain et qui est valable pour 15 jours, a été fixé comme suit : Pain de 1ère qualité 11,50 piastres. Pain de 2ème qualité 10,75 piastres. Pain dit «frangeolé» 16 piastres.

L'ENSEIGNEMENT

Le projet du Conservatoire

On sait que le Prof. Poeltzig est décédé récemment en Allemagne. Son adjoint vient d'aviser la Municipalité que le défunt avait achevé, avant son décès, les plans du futur Conservatoire d'Istanbul et qu'ils parviendront ces jours-ci à la Ville.

LES MONOPOLES

Le retour de M. Mithat

M. Mithat, directeur général des monopoles, qui, depuis quelque temps se trouvait en Egypte, est rentré hier à Istanbul.

LES ARTS

Le concert de Mlle Corradina Mola à la Radio d'Istanbul

Mademoiselle Corradina Mola, l'éminente claveciniste, de passage en notre ville, prix de l'Académie Royale d'Italie, donnera ce soir ainsi que nous l'avions annoncé, un concert à la Radio d'Istanbul afin d'exprimer ainsi sa reconnaissance pour l'accueil si cordial qu'elle a trouvé en notre ville et sa sympathie pour le monde musical turc.

L'émission aura lieu de 9 heures 15 à 9 heures 45, sur 1624 m. de longueur d'onde.

En voici le programme : Scarlatti - Sonata. Cimarosa - Sonata. Pergolesi - Scherzo. Daquin - Le coucou. Daquin - La guitare. Giordano - Idillio. Florent Schmitt - Sonatine en trio, (clavessin, flûte et clarinette).

Dédiée à Corradina Mola. L'accompagnement de flûte et de clarinette sera assuré par deux artistes turcs du Conservatoire d'Istanbul.

Avant le concert, l'éminent artiste turc, M. Mesud Cemil fera aux auditeurs de la Radio une courte conférence sur Mlle Mola et sur le rôle du clavecin dans l'histoire de l'art.

Les singulières définitions du Larousse

Nous lisons dans le numéro d'hier de notre confrère, le Kurun :

Dans l'édition 1935 du Larousse, le commentaire suivant est fait à propos du mot «pal» dans l'expression « Enfoncer dans le fondement du supplicé un pieu ou pal, qui traverse les entrailles : Les Turcs empalent les criminels notoirs !

Vouloir imputer aux Turcs l'application encore d'une peine aussi barbare que primitive est une affirmation qui porte atteinte à leur prestige.

C'est le Turc qui a répandu la civilisation dans le monde entier. Si cette coutume a existé dans une administration quelconque c'était là, le prestige d'un passé à jamais disparu.

Il n'y a pas de doute que l'exemple donné par le Larousse remonte aux premières éditions de ce dictionnaire et est le résultat de la propagande hostile faite contre les Turcs.

Nous ferons remarquer, de plus, que la dernière édition du Larousse contient une simple note biographique en ce qui concerne Atatürk, désigné sous le nom de Mustafa Kemal pacha, avec la reproduction d'une photo le montrant avec un « kalpak » sur la tête, comme si l'on ignorait que, dans la nouvelle Turquie, on porte le chapeau.

Il est dit, dans cette notice : «Né à Salonique, en 1878, général turc, chef du gouvernement national d'Anaka.»

Nous ne devons plus revoir dans les éditions postérieures du Larousse, qui pénètre jusque dans nos écoles, comme le dictionnaire le plus autorisé, des annotations aussi fausses et constituant, par surcroît, un manque d'égards envers le turquisme.

L'actualité palestinienne

L'ordre du jour du Juif palestinien est: collaboration judéo-arabe, par tous les moyens

Tel-Aviv, Juin 1936.

Depuis quelques jours, toute la presse juive est unanime à déclarer qu'une collaboration judéo-arabe est nécessaire et que pour arriver à ce but, il faut se mettre à l'oeuvre dès maintenant.

La presse palestinienne vient de redoubler son activité à la suite de la publication du traité tenu secret jusqu'à ce jour, conclu en 1919 entre le roi Fayçal et le Dr. Weizman, président de l'A. J., concernant la Palestine.

Un article de M. A. Saphir

Le journal « Haboker », publie un article de M. Ascher Saphir personnalité très connue. D'abord journaliste, M. Saphir a servi comme intermédiaire entre les négociations préliminaires du traité de paix turco-bulgare. Directeur du journal, le « Doar Hayom » du trihebdomadaire en arabe, le « Barid-El-Yom » et d'un hebdomadaire en anglais, le « Palestine Weekly », il a été chargé de plusieurs missions par l'Organisation Sioniste mondiale, notamment des négociations avec les Arabes. C'est à dire qu'il est tout qualifié pour prendre la plume et donner quelques souvenirs.

Nous nous faisons un plaisir d'en traduire pour nos lecteurs, les paragraphes les plus intéressants :

Rien n'a été changé

M. Saphir écrit : « Voici treize ans que j'ai remis ma plume et que je n'ai pas écrit d'article dans un journal hébreu ; mais en parcourant ceux écrits, voici 16 ans, lors des événements de 1920-21, je constate que rien n'a changé depuis le « règne » du général Bols, de sir Herbert Samuel, de Ronald Storrs et de Luke.

Si l'on y a quelque chose de changé, ce n'est que pour le pire, car une nouvelle génération de la jeunesse arabe, formée des enfants d'il y a 16 ans, a été élevée dans la haine contre les Juifs. Notre jeunesse aussi est restée sans aucun contact sérieux avec les Arabes. Si je prends aujourd'hui la plume, c'est à la suite de la publication dans le « Times » de la lettre du Dr. Weizman, concernant le traité signé entre lui et l'Emir Fayçal en 1919, au sujet de la collaboration entre Juifs et Arabes en Orient et en Palestine.

Je pense, écrit M. Saphir, qu'il n'est pas superflu, en ce moment difficile, de démontrer avec preuves à l'appui, que même les chefs arabes n'ont jamais osé nier les attaches entre la Palestine et le peuple d'Israël.

26 ans ont passé depuis le jour où je me suis lié d'amitié avec de jeunes Arabes et leurs leaders. Alors, il n'y avait pas encore de Déclaration Balfour. Des conversations auraient eu lieu afin de trouver une voie de collaboration entre Juifs et Arabes dans une immigration et un travail commun pour le développement de la Palestine.

En septembre de l'année 1932, le Dr. Weizman m'envoya en mission spéciale à Genève où je me suis abouché avec la délégation syro-palestinienne composée de l'Emir Chékib Arslan et Irsan Djabry en présence de l'Emir Habib Loufoullah, qui était à ce moment là, représentant de S. M. le roi Husséin et général dans l'armée du Hédjaz.

Dans le procès-verbal des 7 et 8 septembre 1922, je lis : « Arabes et Juifs se considèrent mutuellement comme des forces avec lesquelles il faut compter. Ces forces sont à même de s'entraider d'une façon très efficace dans la réalisation de leurs aspirations. Ces forces, en travaillant ensemble, au lieu de s'entre-déchirer et de se combattre pourront atteindre des résultats très satisfaisants pour les deux parties. Les deux parties auront à discuter les conditions d'un accord entre Arabes et Juifs, se basant sur l'aide réciproque et la collaboration pour le bien de tout le pays arabe comme de la Syrie, la Mésopotamie, ainsi que la Palestine. Arabes et Juifs trouveront, certainement une déclaration à faire concernant les attaches particulières des Juifs à la Palestine. Cette déclaration devra être faite dans une forme qui, tout en faisant ressortir ces attaches des Juifs à la Palestine, établira également le droit des Arabes, habitants du pays, et sera basée sur l'égalité complète de tous les habitants sans distinction de race et de religion. Les Juifs, de leur côté, devront aider les Arabes des susdits pays économiquement et politiquement et par tout autre moyen en leur permettant d'obtenir par des moyens légaux et constitutionnels la réalisation graduelle des aspirations finales de ce pays. »

Après avoir passé en revue la visite de l'Emir Abdallah et les importantes conversations qui ont eu lieu à cette occasion, M. Saphir continue en ces termes :

« Et voici que, depuis lors, nous voyons que, malgré tous les efforts pour la réalisation d'une politique judéo-arabe, la haine augmente et s'accroît pour nous conduire aux événements des années 1929, 1933 et la révolte de ces derniers jours. L'heure est venue pour nous de dire :

« En voilà assez ! »

Il faut que nous trouvions, et ceci le plus tôt possible, tous les intriguants qui ont agi depuis lors et que nous leur donnions : « Assez ! Cessez, à l'avenir, votre travail de destruction et de ruine ! »

A tous ceux qui, ouvertement ou en secret, créent des dissensions entre nous et les Arabes, nous devons dire ce qu'a dit un grand Juif au fameux M. Philby, l'ancien résident anglais de Trésjordane lors d'un dîner offert par l'Emir Abdallah, à Londres et auquel j'assistais : « Si vous ne pouvez pas ou ne voulez pas remplir la mission que votre gouvernement vous a imposée, démissionnez... »

M. Philby n'a trouvé rien de mieux que de démissionner. Nul doute que tous ceux dont l'opinion envers les Juifs ou envers l'entente judéo-arabe est comme celle de M. Philby, feront mieux de démissionner et ainsi moins de destructeurs se trouveront sur notre chemin. »

En voilà assez !

Après un pressant appel à une collaboration judéo-arabe, M. Saphir termine son article par cette phrase :

« Je suis convaincu que, malgré la situation critique, malgré les excitations et la nervosité, et malgré le sang versé, il est encore possible même en ces jours de trouver une issue. »

Que peut-on ajouter à cet article, dont l'auteur, par ses différentes conversations, connaît bien les dessous des affaires arabes ?

Si, d'après ce que nous voyons, des personnalités de beaucoup plus importantes ont accepté de collaborer à une entente judéo-arabe, nous nous demandons les raisons de l'intransigence de certains leaders arabes qui rejettent tout bon voisinage avec les Juifs. Si, réellement, les leaders arabes ont vraiment au coeur le bien du fellah, ils doivent immédiatement faire volte-face et tendre la main aux colons juifs qui ont apporté le bien-être à la Palestine aride ; cependant le cas contraire, les leaders persisteront dans leurs demandes utopiques. Nous nous comprenons qu'il ne travaillera pour eux-mêmes, en cherchant à rétablir sur le dos du fellah leur prestige menacé par les progrès que les paysans font en contact des paysans juifs.

Alors, aussi le fellah et l'homme moyen voyant le précipice dans lequel les leaders arabes veulent les pousser, se retourneront et diront comme M. Saphir l'a si bien dit :

« Merci, nous ne voulons pas ni de votre miel, ni de votre fiel ; laissez-nous parler directement avec les Juifs et nous trouverons la solution entre nous !... »

J. Adlon

NOTES D'ART

Le concert de Mlle Mola au Halkevi de Beyoglu

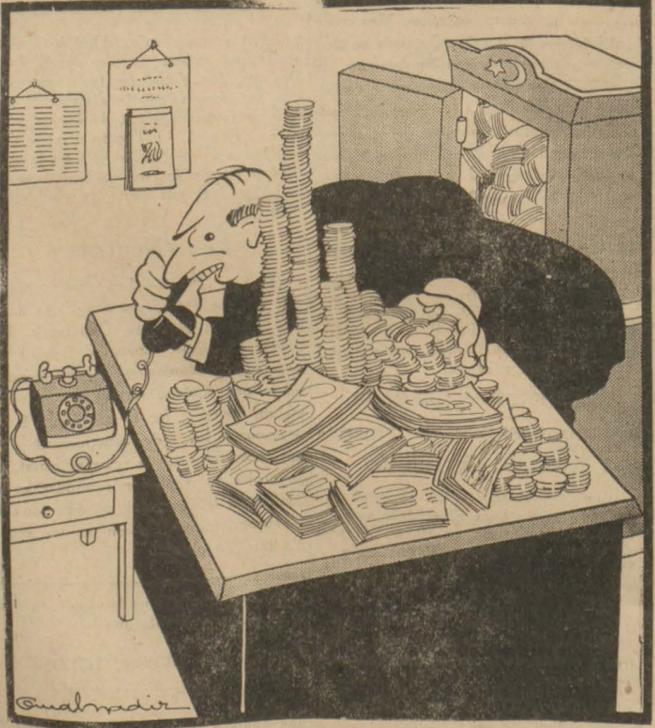
Charmante soirée, hier, au Halk Evi de Beyoglu. La vaste salle, décorée toute entière aux couleurs turques et italiennes était littéralement trop petite pour contenir le public de choix qui s'y pressait.

Le sympathique président de la «Musique», M. Hasim, prononça une courte allocution. Il rappela que Mlle Mola, claveciniste de renommée internationale, de passage à Istanbul, avait manifesté le désir de donner un concert dans un milieu turc. « Et nous, dit l'orateur, nous sommes heureux de la remercier pour cette intention délicate, pour cette preuve évidente d'intérêt dont elle a témoigné à l'égard du public turc, autrichien que pour les pures jouissances musicales qu'elle va nous offrir tout à l'heure. »

Quant à l'exécution du concert, nous dirons seulement que Mlle Mola a été égale à elle-même — c'est-à-dire qu'elle a joué avec cette autorité, cette sensibilité, ce goût des nuances que nous lui connaissons déjà. Peut-être même s'est-elle surpassée. S'il est vrai qu'une communion s'établit entre l'artiste et son auditoire, Mlle Mola ne pouvait pas sentir l'atmosphère de chaude sympathie dont l'entourait ce public exceptionnellement compréhensif, public de femmes en grande partie, devant lequel elle avait le bonheur de se produire. Et son chantement, avec une bonne grâce charmante elle joua plusieurs morceaux en sus du programme.

L'exécution du trio dédié par le M. Florent Schmidt à Mlle Mola fut entrecoupée avec beaucoup de brio par l'émission de claveciniste qui a trouvé en MM. Mikkerem Berk (flûte) et Hayrullah Duyun (clarinette), des accompagnateurs pleins de compréhension, de mesure et de réel talent.

Le vali d'Istanbul, retenu par les devoirs de sa charge, avait tenu à envoyer à Mlle Mola, avec ses félicitations, une magnifique gerbe de fleurs. La présence du Halk-Evi lui a offert, en souvenir de cette soirée, un splendide coussin orné de fleurs et portant les sept flèches symboliques du Parti. Le consul général d'Italie, Comm. Armano, qui avait assisté au concert en même temps que plusieurs personnalités de la colonie italienne, a vivement remercié au départ, M. Hasim, pour l'hospitalité si cordiale et si accueillante du Halk-Evi.



Un emprunt, dites-vous ? Où trouver l'argent, hélas !... que ne pouvez-vous voir ma situation ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

BANCO DI ROMA

FONDÉ EN 1880

SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 30 Avril 1936 - XIV

ACTIF

Caisse	Lit. 331.179.769,87
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue	1.152.582.141,34
Reports	84.929.394,25
Correspondants - soldes débiteurs	761.119.172,15
Comptes courants garantis	237.125.522,92
Titres de propriété: Titres d'Etat, Titres garantis par l'Etat, Obligations et divers	112.069.196,94
Participations bancaires	49.962.974,80
Immeubles	70.180.402,70
Débiteurs divers	12.975.482,52
Titres en dépôt de compte-courant	167.750.300,--
Débiteurs par acceptations commerciales	4.342.939,84
Débiteurs par garanties	101.744.526,23
	L. 3.085.961.823,36
Comptes d'ordre	3.385.736.226,65
TOTAL	L. 6.471.698.050,01

PASSIF

Capital social	Lit. 200.000.000,--
Réserves	43.280.840,15
Dépôts en comptes-courants et d'Epargne	729.173.494,22
Dépôts de Titres en compte-courant	105.025.728,09
Correspondants - soldes créditeurs	167.750.300,--
Chèques circulaires	1.678.449.611,98
Chèques	1.015.747,57
Créditeurs divers	43.876.229,20
Acceptations commerciales	4.342.939,84
Avals et garanties pour compte de tiers	101.744.526,23
Bénéfices reportés de l'exercice précédent	6.918.021,17
Bénéfices nets exercice en cours	4.384.384,91
	L. 3.085.961.823,36
Comptes d'ordre	3.385.736.226,65
TOTAL	L. 6.471.698.050,01

Les syndics
**CUGGIA - GARRONE - MARTIRE
VERARDO**

L'Administrateur-délégué
VEROI

Le chef comptable
NAZARETH

CONTE DU BEYOGLU

La machine et la dactylo

Par Georges BARBARIN.

— Zut ! Zut ! Et rezut !...
Ainsi s'exprima avec une extrême vivacité Mlle Suzette Anai, dactylo au ministère des Affaires Régérées, lorsqu'elle eut constaté, pour la troisième fois de la journée, qu'elle avait mis ses feuilles de carbone à l'envers.

A ce moment, le père Ventre, vieux sous-chef du département voisin, entra dans le petit bureau en portant ses dossiers avec une majesté indolente.

— Eh bien ! quoi ! mon petit enfant ! dit-il d'un ton paternel. Que vous arrive-t-il de fâcheux ?
— Il m'arrive, monsieur Ventre, gémit Mlle Anai, que cette horrible machine m'affole. Voici trois fois que je me trompe aujourd'hui et sûrement le dossier de Carpentras ne sera pas prêt.
— Mais si ! mais si !
— Mais non, mais non ! monsieur Ventre, ce n'est plus possible. Il est cinq heures dix et on doit venir prendre le travail à cinq heures vingt.
— Allons ! Voyons ! Du calme, mon petit enfant !
— Que voulez-vous que je dise au rédacteur quand il sera là ?
Le vénérable père Ventre réfléchit :
— Qui est-ce, d'abord, ce rédacteur ?
Mlle Anai hésita, puis répondit en soupirant :
— M. Philibert.
Le sous-chef sourit.
— Alors vous voilà sauvée. Car il est de notoriété administrative que les yeux de Mlle Suzette font baisser les yeux du rédacteur Philibert.
Mlle Anai trépigna.
— Vous n'y êtes pas, monsieur Ventre. Philibert ne me parle plus depuis huit jours. D'ailleurs tout le monde me déteste. La vie est laide. Le bureau est noir. Et j'ai cassé l'ongle de mon petit doigt.
M. Ventre s'assit au bord de la table d'un air compatissant.
— Ca, c'est une vraie catastrophe !
Aussitôt, il prêta l'oreille et se remit en équilibre sur ses pieds.
— On vient, mon enfant, on vient. Je vous laisse et suis de retour dans une minute. Songez que, si je ne suis pas votre sous-chef, je suis votre confesseur.
Le bonhomme avait à peine disparu que M. Philibert entra, avec une belle cravate neuve.
Son pantalon avait des rayures beiges et noires et le pli en était droit comme un fil à plomb.
— Monsieur, dit sèchement Suzette Anai, je n'ai pu terminer à temps ma besogne.
Le rédacteur répliqua froidement :
— Très bien, mademoiselle, je vais prévenir le chef.
La porte refermée, Mlle Anai éclata en sanglots, tout en s'efforçant d'y mettre le moins de larmes possible, pour ne pas délayer son ennemi intime, le rimmel.
Par contre, le petit mouchoir de baïste fut pétri, tire-bouchonné, torqué et même — faut-il le dire ? — Mlle Suzette se laissa aller jusqu'à donner un coup de pied à sa machine. Parfaitement ! Un coup de pied magnifique, à 75 centimètres de hauteur.
M. Ventre, qui revenait, bénéficia de la vue d'un splendide molet rond et d'une pirouette.
Mlle Anai se retourna toute confuse, et le vieux sous-chef s'assit dans un fauteuil en riant.
— C'est très laid, mademoiselle, ce que vous faites là. Coups volontaires

et sévices sur le mobilier de l'Etat, il y a de quoi vous faire passer en conseil de discipline.

La petite dactylo ne put retenir sa racune.

— Je vous dis, monsieur Ventre, que tout ce qui m'arrive d'ennuyeux dans la vie est le fait de cet engin-là. J'avais une bonne machine, l'an dernier. Sous prétexte de rénover le matériel on me l'a changée pour une neuve. Dès le premier jour, je n'ai pu m'entendre avec elle. Elle mélangeait ses leviers. Elle frappait les I pour les O. Ensuite elle m'a déchiré mon papier dans le bas. Elle sonne à contretemps. Elle me rate mon point-virgule et mon accent circonflexe. C'est fini ! Je ne veux plus travailler avec elle. Que le mécanicien m'en donne une autre où j'y perds mon diplôme de comptabilité.

— Petite Suzette, dit le père Ventre, il ne suffit pas d'être bonne pour les animaux, il faut l'être aussi pour les choses inanimées. Ce qui vous choque est uniquement de votre faute. Au lieu d'accuser votre machine, prenez-vous par le bout de votre joli nez. Si vos doigts irrités frappent les touches de travers, les leviers articulés s'enchevêtrent. Vous erreur engendre celle du clavier et l'erreur du clavier appelle votre erreur. L'entente entre l'ouvrier et l'outil repose sur les mêmes lois que l'entente entre les personnes. Une seule parole de travers ou un simple vilain geste dans un ménage fait naître le désaccord. Du désaccord naît la discussion, de la discussion la querelle. Il y a incompatibilité d'humeur entre votre machine et vous.

— Alors, monsieur Ventre, déclara Suzette Anai, je ne vois de solution que le divorce.
— Mais non ! bouillante fille, répliqua le père Ventre. Avant, il y a la conciliation. Apprenez donc que, pour obtenir le maximum de rendement d'un outil, il faut lui marquer de l'estime, de la considération, l'encourager, lui parler comme à une personne. Ainsi, tenez, quand je m'ennuie trop d'être seul dans ma chambre de veuf, je m'entretiens avec ma table et avec mon bahut.

— Oui, coupa précipitamment Suzette, mais au ministère ?
— Eh bien ! je bénis mon brave stylo... Lui et moi nous sommes comme de vieux alliés et d'excellents camarades. Il sait à peu près tout ce que je pense, et moi, je pense à peu près tout ce qu'il sait.

Mlle Anai se récria :
— Comment voulez-vous que je fasse la paix avec cette...
Le père Ventre l'interrompit :
— Dites avec cette exquisite machine, la meilleure, la plus douce, la plus soignée, la plus conciliante de toutes les machines à écrire... Tenez ! petite fille, installez-vous devant et reprenez la tâche où vous l'avez laissée, en souriant de vos belles dents.
Mi-consentante, mi-réserve, Mlle Anai se remit au tableau B.
— Tiens ! C'est vrai, on dirait que cela va mieux.
— Parbleu ! bougonna le vieux sous-chef. Vous m'en direz des nouvelles...
Il faut croire que la méthode s'appliquait aux gens comme aux choses, car, un mois après, M. Ventre reçut une invitation personnelle au premier déjeuner intime des jeunes époux Philibert.

L'orchestre du Halkevi de Beyoğlu

En vue de répandre parmi le public le goût de la musique occidentale classique, le Halkevi de Beyoğlu organise un orchestre. Tout amateur qui se sent en mesure de participer à des concerts d'orchestre sera le bien venu. S'adresser au directeur du Halkevi de Beyoğlu (à côté de l'ambassade des Etats-Unis), tous les samedis, de 15 à 18 h.
On compte sur le précieux concours de tous les amateurs.

Vie Economique et Financière

Nos exportations durant le mois de mars 1936

En mars 1936, nos importations ont été de Ltqs. 6.514.974 et nos exportations de 7.361.183 Ltqs. contre Ltqs. 5.802.976 d'importations et 4.429.567 livres d'exportations en mars 1935.

En mars 1936, la balance commerciale a été en notre faveur de l'ordre de 846.209 Ltqs.

Voici le résultat de nos importations et celui de nos exportations dans les mois de mars pour les cinq dernières années, en millions de Ltqs. :

	1936	1935	1936	1935	1932
Exportations	7361	4430	5526	5958	7711
Importations	6515	5803	6524	6237	6327
	+846	-1373	+2	+278	+789

Ainsi qu'il résulte de ce qui précède en 1932 il y a eu un surplus de Ltqs. 789.00 en faveur de nos exportateurs, la balance commerciale a été déficitaire en mars 1933, 1935 et favorable de 846.000 Ltqs. en mars 1936.

Voici par ordre d'importance la valeur de nos exportations du mois de mars 1936 en ce qui concerne les produits ci-après.

	En Ltqs.
Tabacs	1.814.562
Fils	1.416.337
Coton	1.212.020
Fruits	911.022
Peaux	280.172

L'amélioration et la standardisation des fruits

On annonce l'arrivée à Gümüşhane d'une commission composée de délégués du Turkofois, du ministère de l'E. N. de l'Is Bankasi, chargée d'entreprendre des études pour l'amélioration de la qualité des pommes.

Elle désignera, en outre, aux producteurs, le mode d'emballage des fruits destinés à l'exportation.

Les stocks de figues

Faute de stocks de figues, il n'y a pas de transactions dans la région de l'Egée.

On attend les produits de la nouvelle récolte.

On mande de Hambourg que les détenteurs d'anciens stocks veulent s'en défaire à bons prix.

La stagnation sur le marché des noix

Il n'y a pas eu de transactions sur les noix, à Istanbul. Les stocks diminuent. Dans la région de l'Egée, faute de stock, il n'y a pas de transaction.

On est dans l'attente de la nouvelle récolte.

Les prix nominaux sont de 25-26 pirs. pour les noix décortiquées et de 9 pirs. pour les noix en coque.

Dans la région de Samsun, même stagnation des affaires pour des raisons identiques.

Le prix nominal est de 7 à 8 pirs.

Les prix des noisettes

On a expédié dans la dernière semaine du port d'Istanbul, 32 tonnes de noisettes grillées en Suisse, 2 tonnes en Egypte et trois tonnes et demie en Amérique.

Il n'y a pas eu d'autres transactions. Les prix nominaux sont de 45 pirs. pour les noisettes décortiquées et de 24 pour les noisettes en coque.

Dans la région de Samsun, il n'y a pas de changement à signaler.

Les producteurs de Trabzon ne veulent pas encore vendre la récolte étant

déficitaire.

Ailleurs les prix sont les suivants :
A Giresun :
Tombul ic : 40-41.
Tombul kabuklu : 18,5.

A Ordu :
Tombul ic : 37-40.
Tombul kabuklu : 18,87.

On passe de Hambourg des commandes en base de 44 Ltqs. le 100 kg., cif Hambourg, pour les noisettes décortiquées.

L'importation du café

Le Conseil des ministres a décidé de prolonger de six mois le délai de la convention intervenue entre le ministère de l'E. N. et l'administration chargée de l'importation du café.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393,95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brossou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Incorrigible !

On mande de Beyrouth au journal *Türksözü*, paraissant à Adana, que le traître et indésirable Cerkes Etem a dernièrement fait imprimer contre la Tur-

quie des tracts et des proclamations qu'il essaye de faire entrer clandestinement dans les pays limitrophes. C'est ainsi que l'on en a expédié à Beyrouth, mais la police les a aussitôt saisis et elle recherche ceux qui les ont introduits.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO partira Jeudi 2 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.
Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 3 Juillet à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.
AVENTINO partira samedi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla, Soulina, Constantza, Varna, et Bourgas.

ISEO partira samedi 4 Juillet à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira mercredi 8 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braïla.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gênes.

ASSIRIA partira Jeudi 9 Juillet à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Vulcanus" "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 6-11 Juil. ch. du 18-23 Juil.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	vers le 7 Juil. vers le 24 Juil.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Dakar Maru" "Durban Maru" "Delagoa Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97
Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg		Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova	
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour		Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE:	
Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS		S/S CAPO FARO le 2 Juillet S/S CAPO ARMA le 16 Juillet S/S CAPO PINO le 30 Juillet	
S/S SOFIA act. dans le Port		Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA	
S/S YALOVA vers le 8 Juillet		S/S CAPO PINO le 13 Juillet S/S CAPO FARO le 27 Juillet S/S CAPO ARMA le 10 Août	
S/S CHIOS vers le 14 Juillet		Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.	
Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA		Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains	
S/S YALOVA charg. du 8-10 Juillet		Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE	
Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:		M/S ATID le 6 Juillet S/S ARDEAL le 13 Juillet S/S OITUZ le 18 Juillet	
S/S TINOS charg. du 1-4 Juillet		Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:	
S/S KYTHERA charg. du 6-7 Juillet		M/S ALISA le 2 Juillet S/S SUCEAVA le 7 Juillet S/S ATID le 18 Juillet	
S/S SOFIA charg. du 9-10 Juillet		Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.	
S/S CHIOS charg. du 14-17 Juillet		Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44827 8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.	

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous attendons l'Assemblée

M. Ali Naci Karacan mande au Tan une longue analyse de l'exposé des motifs de M. Numan Rifat Menemencioglu que nous avons publié hier intégralement. Il ajoute que la dissolution de la commission des Détroits, dont le rôle sera achevé après l'admission du projet de convention soumis par la Turquie, a été admise en principe.

«La sincérité et la bonne foi avec lesquelles toutes les délégations, ajoute notre confrère, se sont engagées à examiner notre projet ne laisse subsister aucun doute à ce propos. On a admis de même, en général, le principe de la nécessité de la défense de nos territoires. Seulement, les puissances, qui s'accordent à reconnaître notre droit en ce qui concerne l'organisation de la défense des Détroits ont engagé des controverses entre elles concernant le passage des navires de guerre à travers les Détroits. La Russie invoquant la situation particulière de la mer Noire a demandé le droit de faire passer à sa guise ses navires de guerre à travers les Détroits. Le délégué britannique a fait tout de suite opposition et a demandé des instructions à son gouvernement. Le délégué japonais, M. Sato, par opposition à la Russie, a insisté pour que les mêmes restrictions imposées à l'entrée des navires fussent aussi à leur sortie.

Puis le paragraphe de notre projet prévoyant qu'en cas de danger de guerre, notre gouvernement informerait la S.D.N. et que le passage des navires de guerre est subordonné à une autorisation spéciale de la Turquie, a suscité une objection du Japon, ce pays ne faisant plus partie de la S. D. N. M. Paul-Boncour, à son tour, a souligné la nécessité de tenir compte de certains traités régionaux signés par certains pays en dehors de la S. D. N. C'est probable-ment en vue d'expliquer cette idée que M. Livinoff a publié le lendemain un communiqué soutenant que le passage à travers les Détroits devrait être libre pour les secours envoyés à un pays dont la S. D. N. reconnaît qu'il a subi une agression. L'Angleterre penche vers le point de vue japonais plutôt que vers cette thèse russe. Quant à l'Italie, il faut attendre, pour connaître son opinion, la levée des sanctions et la venue de ses délégués à Montreux.

A ce propos, M. Ali Naci Karacan se demande si l'Italie se contentera de la levée des sanctions et si elle ne demandera pas, par surcroît la révision du jugement la condamnant comme l'agresseur. Il termine en concluant : «Attendons l'assemblée !» C'est là d'ailleurs le titre de son article.

Les étrangetés de la destinée politique

M. Asim Us, dans sa lettre au Kurun, parle des travaux des experts demeurés à Montreux après le départ pour Genève des chefs des délégations. Ils s'emploient à traduire en textes précis les résultats des premiers entretiens. Ainsi, à leur retour à Montreux, les délégués pourront travailler sur un document à peu près définitif. En attendant, le centre de l'activité internationale est transféré de Montreux à Genève.

A ce propos, M. Asim Us passe en revue les problèmes qui se posent à l'assemblée : la levée des sanctions est certaine ; la question de la reconnaissance de l'annexion de l'Ethiopie est plus complexe.

«Le gouvernement suisse, observe notre confrère, se trouve dans une situation particulièrement délicate. L'Abysinie continue à figurer officiellement sur la liste des Etats membres de la S. D. N. C'est pourquoi l'empereur, nominale-ment le chef du territoire qui a été l'objet d'une occupation, ne peut être empêché de se rendre à Genève et d'avoir

accès au palais de la S. D. N. Mais en même temps, le gouvernement suisse a examiné le cas de Haïlé Sélassié ; il a constaté que c'est un homme qui se livre à des provocations politiques pour retrouver une autorité qu'il a perdue en prenant la fuite d'Addis-Abeba. Il a été décidé, au cas où il continuerait ces provocations et où il n'abdicquerait pas officiellement, d'interdire son séjour à Vevey, près de Montreux. Or, Haïlé Sélassié n'entend pas renoncer au trône d'Abysinie ; bien plus, la S. D. N. continuant à le considérer, à son point de vue, comme empereur d'Abysinie, il insiste pour conserver cette qualité.

Les journaux suisses se préoccupent d'une question de protocole qui se pose à ce propos. Les souverains dont l'autorité est caduque continuent à conserver les prérogatives de leur ancien rang. A l'entrée de l'ex-Négus dans la salle, tous les délégués devraient se lever. Or, un pareil geste pourrait être interprété comme une insulte à l'Italie.

Le fait qu'au moment où se réunit l'Assemblée en vue de lever les sanctions et de chercher une voie d'accord avec l'Italie, une pareille question de protocole surgisse est une des étrangetés des destinées de la politique.

L'interdiction du survol des Détroits

Le Daily Telegraph a pris ombrage, paraît-il, de l'interdiction de survoler les Détroits qui sera faite aux avions, en vertu du nouveau régime prévu à cet effet. M. Abidin Daver répond, dans le Cumhuriyet et La République :

«L'état-major turc n'autorisera même pas le passage des aviateurs civils turcs. La raison en est simple : l'œil perçant de l'avion et les appareils photographiques de dernier système utilisés par l'aviation ne laisseraient subsister aucun secret militaire dans ces zones. Or, de nos jours, le secret est une condition essentielle dans un système de fortification ; sans cela, les armements sont condamnés à être répérés et détruits. Voilà pourquoi le survol des places fortifiées est interdit dans tous les pays. Il est tout naturel que, pour les Détroits, nous procéderons de la même façon.

Le même journal anglais ajoute : «La découverte des rayons-infra-rouges a rendu possible la photographie à grande distance. Par conséquent, ceux qui voudraient photographier les fortifications des Détroits pourraient le faire de loin, s'ils le veulent, sans les survoler.»

Cette assertion qui semble scientifique est étrange et sans fondement. Les appareils photographiques ne peuvent, avec quelque lumière que ce soit «prendre» un objet qu'ils ne voient pas. Il est certain que l'état-major turc fixera, pour le libre passage des avions, une ligne qui passera assez loin pour leur rendre invisible le réseau des fortifications des Détroits.

Quant à prétendre qu'en restreignant le survol des avions civils, on expose ceux-ci à un danger, il s'agit là d'une idée vieille de 25 ans. En effet, pour les grands avions postaux civils, la Marmara n'est même pas un lac, mais seulement un bassin. La ligne qui sera fixée par la Turquie aux aviateurs allant de la mer Noire à la Méditerranée, de l'Europe en Asie, allongera peut-être un peu leur chemin, mais elle ne les exposera nullement à un danger en les contraignant à survoler de grandes mers.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	Ltqs. 13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

Les articles de fond de l'«Ulus»

A BUCAREST

C'est à Bucarest que je suis monté pour la première fois en avion. Il y a très peu de rapports entre la ville que je viens de voir, 23 ans plus tard, et la grosse bourgade d'alors.

La capitale de la nouvelle Roumanie est l'une des villes les plus avancées de l'Europe. Où que vous alliez, de jour ou de nuit, rien ne vous rappelle plus l'Orient tardigrade. La plupart des bâtisses nouvelles sont sans défaut. Nous devons reconnaître tout particulièrement que les jardins de Bucarest sont marqués au coin d'un goût très fin.

Seulement les plus grandes avenues paraissent étroites par suite de l'intensité du trafic non pas tellement par suite du bon marché de la benzine, mais par suite de cette joie de vivre qui est l'une des caractéristiques essentielles du peuple roumain. Les terrasses des hôtels, les restaurants, les lieux publics, de réunion sont toujours pleins. La coquetterie et la grâce de la femme roumaine anime l'urbanisme. On ne trouve pas, à Bucarest, l'ennui et la fatigue des Balkans.

Il faut reviser notre conviction, suivant laquelle la première ville européenne ne se trouve au-delà du Danube, à Budapest ; les Roumains viennent de créer en quelques années la première ville réellement européenne, à une portée d'aile d'Istanbul.

Après une traversée d'une nuit, en bateau, sans ennui, et quelques heures de parcours commode, en train, la ville grandissante et en voie d'embellissement continue, vous apparaît, non pas avec fierté et prétention, mais avec une chaude expression qui vous invite à la fois à la vie. Dès votre première promenade dans les rues de la ville vous êtes frappé du chic des librairies et surtout de la composition de leurs vitrines qui témoignent de l'intérêt étroit que la jeune nation roumaine porte à la culture occidentale. Votre première conversation avec des Roumains, hommes ou femmes, vous conduit à constater des connaissances linguistiques et une culture générale qui vous induit à penser que le chemin parcouru en 70 ans par la culture roumaine s'explique autrement que par l'existence dans le pays de puits de pétrole. Si Bucarest est la plus avancée des villes «européennes» des Balkans, c'est, indubitablement, parmi les habitants du beau et noble sol de la Roumanie que vous trouvez les «Européens» les plus en progrès.

Depuis le jour où la Roumanie a connu son indépendance nationale, elle a parfaitement profité du rôle de guide exercé par la culture occidentale. Aujourd'hui, ce pays peut indiquer parmi ses concitoyens quelques uns des gloires du monde occidentale, dans le domaine de la science et de l'art.

Pourquoi cherchez-vous Bucarest à la radio ? Parce que le niveau de ce pays fait que sa voix s'élève plus fort que celle de tous ses voisins.

Au lendemain de la grande guerre, on formulait un jugement commun à l'égard de la Roumanie et de la Yougoslavie : on avait attribué à ces deux pays balkaniques des territoires qui leur étaient supérieurs en culture et en prospérité. On parlait de la différence, dans ces deux pays, entre leurs propres villes et celles qu'ils avaient reçues de l'empire austro-hongrois. Roumains et Yougoslaves se sont attachés avec un soin jaloux à réaliser l'unité de prospérité et d'aspect entre leurs territoires anciens et nouveaux. Nous savons combien d'efforts ont été déployés par nos amis yougoslaves en faveur de Belgrade et des anciens «vilayets» serbes. Aujourd'hui, on peut saluer en Bucarest, la ville la plus avancée de la grande Roumanie. Nous conseillons à ceux qui s'occupent du mouvement paysan en Turquie de prendre la peine, de quelques heures de déplacement, pour contrôler ce qui a été fait dans ce sens, après la guerre, en Roumanie.

Les Roumains voient dans le village la source de leurs forces et de leur vie. L'amour du village et du paysan est une des particularités qui frappent à première vue dans le pays ami. On ne saurait douter des efforts déployés par les gouvernements de l'après-guerre pour régler la question du niveau du paysan et du village.

Au milieu d'une plaine plate et riche, Bucarest, présente toute la rigueur du froid hivernal et de la chaleur estivale. Mais elle est rattachée d'une part aux plages de la mer Noire, si bien aménagées ; de l'autre, au lieu de villégiature de Sinaia. Tout ce que la technique et la nature peuvent permettre a été fait pour assurer à ceux qui restent en ville toutes les possibilités d'activité sportive et de repos.

La célèbre Chosa, qui résumait tout Bucarest en 1913, n'est plus qu'une fraction des réalisations du nouvel urbanisme et au milieu d'elles.

Pendant mon séjour à Bucarest, j'ai eu l'honneur d'être reçu par l'aimable directeur du journal Universul, qui tire à 200.000 exemplaires par jour. Toute son organisation démontre que c'est en Roumanie qu'il faut chercher le spécimen de journalisme le plus avancé des Balkans.

Si, eu égard au développement de la ville, les théâtres de Bucarest sont relativement peu nombreux, les abonnés de la radio de Turquie savent la valeur de l'Opéra de cette ville. Je regrette de n'avoir pas eu le temps de me faire une opinion au sujet du Théâtre National et du Théâtre Regina Maria.

On ne juge pas une grande ville en trois jours. Mais on peut se faire une idée même d'un seul coup d'œil des qualités essentielles d'une ville. Ceux qui ne font que traverser les rues de Bucarest se rendent tout de suite compte de la fièvre de progrès et de construction qui se manifeste partout.

La vie à Bucarest est aussi à bon marché que dans une ville d'Anatolie. Notamment, la marge de différence des prix entre les ménages privés et les lieux publics étant très réduite, le public peut facilement avoir accès à ces derniers. De là, dans cette ville où le mouvement des étrangers est restreint, une animation que l'on ne rencontre guère que dans les grandes villes de tourisme.

Si belle et attirante que soit une ville, elle ne fait pas sur les visiteurs une impression aussi forte que ceux qui y habitent. Je tiens à remercier encore une fois, en mon nom et en celui de mes camarades, ceux qui se sont réellement incommodés pour nous divertir.

F. R. ATAY.

Une détente soviéto-mandchoue

Moscou, 1er A. A. — Les paiements par le Manchoukou des pensions de compensations aux ex-employés soviétiques du railway de l'Est-Chinois, furent repris le 22 juin.

L'Union interparlementaire

Budapest, 1er A. A. — Le 3 juillet commencera à Budapest la 32ème conférence de l'Union interparlementaire. Le Danemark envoie 26 représentants, la France 64, la Grèce 14, l'Italie 23, la Yougoslavie 37, l'Autriche 43, la Roumanie 4, la Suède 11, l'Espagne 11, la Tchécoslovaquie 19 représentants.

Le Japon sera représenté par 6, les Etats-Unis par 8, et l'Egypte par 6 parlementaires.

La S. D. N. et l'Office international du travail seront également représentés.

Une grève peu banale

Paris, 1er. — Le personnel des théâtres subventionnés s'est mis en grève et, suivant la nouvelle formule, a occupé les lieux. A l'Opéra Comique, vers deux heures, les machinistes ouvreuses qui occupaient les différentes parties du bâtiment ont donné un bal «pour passer le temps» avec le concours de l'orchestre de l'Opéra Comique.

Eboulement

Ce matin, à la suite de l'éroulement d'un pan de mur, dans un dépôt de tabacs de Semsipasa, à Uskudar, trois ouvriers sont restés sous les décombres. L'un d'eux est mort et les deux autres sont grièvement blessés.

On a retiré d'un puits, à Ortakoy, le cadavre d'un Arménien, qui y est tombé accidentellement.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Le dernier match du «Bockay»
Aujourd'hui, à 17 h., au stade du Taksim, l'équipe hongroise Bockay livrera son dernier match en notre ville contre l'équipe nationale turque.

La rencontre sera arbitrée par M. Sazi Tezcan.

La Coupe de l'Europe Centrale

Milan, 30. — Le match - retour comptant pour la coupe de l'Europe Centrale Zidenice-Ambrosiana s'est terminé par la victoire du team italien, par 8 buts à 1.

Ainsi donc, 2 équipes italiennes Ambrosiana et Roma restent qualifiées pour les quarts de finale, Torino et Bologne ayant été éliminées respectivement par Ujpest et Austria.

TENNIS

Le tournoi de Wimbledon

Londres, 30. — L'équipe française Borotra-Brugnon battit en finale du double du tournoi de Wimbledon, l'équipe australienne Quist-Crawford en cinq sets.

CYCLISME

Une belle performance des cyclistes tures

Les cyclistes tures sélectionnés pour les Jeux Olympiques de Berlin travaillent ferme à Ankara sous la direction de leur entraîneur, M. Marengo.

Nous avons déjà mentionné les excellents résultats que nos représentants ont obtenus lors des épreuves préolympiques.

Or, lesdits résultats viennent d'être surpassés par la brillante performance que les quatre champions tures, Orhan, Kizim, Kirkor et Talat viennent de réaliser ces jours derniers.

En effet, le quatuor précité a battu le record préolympique des 100 km. établi par l'équipe de France, à Montlhéry, en 2 h. 31' 40". L'équipe turque a réussi le remarquable temps de 2 h. 38' 25", soit une amélioration de 1" 15". La moyenne horaire est de 37 km. 872.

L'énoncé de ces chiffres est plus éloquent que les plus longs commentaires. Nos cyclistes méritent toutes les félicitations pour le succès qu'ils ont remporté. Ceci augure fort bien de leur tenue aux épreuves olympiques.

Mais n'oublions pas surtout l'action de M. Marengo, qui en un laps de temps très court, a fait des miracles.

Grâce à ses conseils judicieux, grâce à la préparation méthodique à laquelle il a soumis nos cyclistes, ces derniers ont pu se hausser presque au niveau des meilleurs «amateurs» européens.

Faisons des vœux pour qu'à Berlin, M. Marengo et ses équipiers obtiennent la récompense méritée de leurs efforts persévérants.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtotia.

LA BOURSE

Istanbul 30 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Clôture
Londres 378,50	0,29
New-York 0,79,96	0,79,75
Paris 12,08	12,06
Milan 10,15,87	10,15,75
Bruxelles 4,73,25	4,73,25
Athènes 84,79	84,79
Gênes 2,44,22	2,44,35
Sofia 68,15,82	68,15,82
Amsterdam 1,17,43	1,17,44
Prague 19,16,45	19,16,45
Vienne 4,19,87	4,19,87
Madrid 5,81,75	5,82
Berlin 1,98,10	1,98,25
Varsovie 4,19,87	4,19,87
Budapest 4,30,25	4,30,25
Bucarest 107,685	107,685
Belgrade 35,05,25	35,05,25
Yokohama 2,68,90	2,68,90
Stockholm 3,08,62	3,08,75

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres 0,24,—	0,24,—
New-York 1,25,—	1,25,—
Paris 164,50	164,50
Milan 190,—	190,—
Bruxelles 80,—	84,—
Athènes 221,—	22,50
Gênes 810,—	820,—
Sofia 22,—	25,—
Amsterdam 82,—	84,—
Prague 84,—	88,—
Vienne 22,—	24,—
Madrid 14,—	16,—
Berlin 28,—	30,—
Varsovie 19,—	22,—
Budapest 22,—	24,—
Bucarest 13,—	16,—
Belgrade 48,—	52,—
Yokohama 37,—	34,—
Moscou —	—
Stockholm 31,—	33,—
Or 970,—	971,—
Mecidiye —	—
Bank-note 287,—	289,—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	100,—
Iş Bankasi (nominale)	100,—
Régie des tabacs	100,—
Bomonti Nektar	100,—
Société Deros	100,—
Sirkotilhayriye	100,—
Tramways	100,—
Société des Quais	100,—
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	100,—
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	100,—
Ciments Aslan	100,—
Dettes Turques 7,5 (I) a/o	100,—
Dettes Turques 7,5 (II)	100,—
Dettes Turques 7,5 (III)	100,—
Obligations Anatolie (I) (II)	100,—
Obligations Anatolie (III)	100,—
Trésor Turo 5 %	100,—
Trésor Turo 2 %	100,—
Ergani	100,—
Sivas-Erzorum	100,—
Emprunt Intérieur a/c	100,—
Bons de Représentation a/c	100,—
Bons de Représentation a/t	100,—
Banque Centrale de la R. T. 66,75	100,—

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Juin

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)
New-York 5,01,68
Paris 75,05
Berlin 12,44
Amsterdam 7,39,75
Bruxelles 29,70
Milan 69,81
Gênes 15,82,75
Athènes 557

BOURSE DE PARIS

Turo 7 112 1938	177,—
Banque Ottomane	249,—

BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 30 Juin 1936
Londres 5,01,59
Berlin 40,35
Amsterdam 68,14
Paris 69,25
Milan 7,87

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 16

PETITE COMTESSE

par MAX DU VEUZIT

CHAPITRE IX

Et pour ne pas hurler de douleur devant le sacrilège qu'il commettait en donnant à une autre le titre d'épouse, qu'il avait juré de conserver à la première, il serrait les poings avec force.

Pourtant, quand le maire, puis le prêtre lui demandèrent s'il consentait à prendre Myette pour épouse, il répondit avec fermeté le «oui» traditionnel. Mais cette affirmative fut jetée nerveusement et presque avec haine, si bien que l'officiant, à l'église, leva sur lui, puis sur Myette, des yeux interrogateurs.

La mâle beauté du jeune comte opposée à l'impressionnable silhouette de la future, durent faire naître en l'âme du prêtre des perspectives pénibles, car sa voix se fit plus grave, plus solennel-

le, pour prononcer les formules d'usage, comme s'il voulait faire ressortir l'importance chrétienne du sacrement de mariage.

Une minute fut particulièrement pénible pour Philippe d'Armons.

C'est lorsque le prêtre, prenant la petite main de Myette, la mit dans celle du marié.

C'était une main d'enfant de douze ans et si décharnée que le comte se demanda s'il s'agissait d'une main humaine.

Il la regarda avec horreur et instinctivement ses yeux remontèrent vers le poignet squelettique, puis vers le visage anguleux.

A travers les épaisses dentelles de tulle brodé, il distinguait mal les traits réels, mais il crut percevoir des os saillants, une peau parcheminée, des om-

bres inquiétantes.

Quelle hallucinante vision mettaient tous ces vitraux de couleurs multiples sur les traits de sa compagne ?

Il accusait le jour falsifié tombant des hautes fenêtres ogivales ; pourtant, il se rendait compte que les traits devaient être anormaux... comme la main dont il sentait les os sous les doigts.

Une souffrance traversa son crâne. Il eut l'impression d'une perfidie, d'un crime même !

A quel prix vendait-il son nom ? Quelle singulière compagne lui avait-on choisie ?

Oh, la déchéance de ce mariage d'argent !

Pourtant, il avait cru faire une bonne action.

Sa mère ne lui avait-elle pas dit qu'il sauvait une jeune orpheline martyrisée par les siens ?

Et voilà qu'au lieu d'être un héros, il n'était peut-être que le misérable com- plice d'un crime.

«Il fut sur le point de regarder Myette, de lever son voile, d'approfondir les choses, de jeter à tous son dégoût d'un pareil mariage.

Un sursaut de sa volonté vacillante lui représenta le scandale d'une telle révolte.

Il ferma les yeux pour ne plus voir l'horrible petite main, pour réfléchir et décider.

Ses doigts se crispèrent si fort sur

ceux de Myette que la pauvre petite se tordit de douleur.

Quand il rouvrit les yeux et relâcha son étreinte, le prêtre avait achevé ses prières, la bénédiction était donnée et le mariage à jamais célébré.

Dans un cauchemar, Philippe comprit qu'il était trop tard pour agir.

Il percut un brouhaha, sentit qu'une main légère s'appuyait sur son bras, qu'un pas menu glissait à ses côtés.

Des mains saisirent les siennes, les pressèrent : des compliments volèrent. Le prêtre, flatté par un don généreux en faveur de ses pauvres, vint le féliciter.

Tout cela dans une humble sacristie de village.

Puis ce fut l'auto.

Il crut percevoir un amas blanc à ses côtés ; sa mère lui souriait, assise en face de lui.

Il restait inconscient ; une seule chose surnaissait en lui : une main décharnée où il avait glissé un anneau d'or.

Et il avait hâte d'arriver, d'être à l'abri des murs, loin des regards de tous, pour savoir.

Oh, savoir ! Jusqu'où avait été sa déchéance en cette affaire malpropre ?

Car, maintenant, il ne doutait plus : son mariage était une abomination !

Pourquoi donc s'en était-il intéressé ? Il avait refusé de s'en mêler, de s'en occuper, ne voulant pas même connaître la femme qu'on lui imposait !

Dans son crâne passait comme un martèlement de coups précipités.

La sensation d'angoisse était horrible.

L'auto n'était pas arrêtée qu'il avait déjà sauté à terre.

Myette venait à peine de pénétrer dans la cuisine de Martine qu'il l'em-poigna par les épaules, l'arrêtait devant lui.

Il leva la voile, la dévisagea.

D'un coup d'oeil, il la vit toute, telle qu'elle était.

Ses yeux s'étaient agrandis d'épou-vante.

Quel effondrement !

— Ça ! c'est ça que vous avez osé ! Ah, ma mère !

Brutalement, il repoussa la jeune fille.

Et tourné vers la comtesse, les yeux fous, les traits ravagés :

— Vous avez osé ! répéta-t-il ha-gard. Vous n'avez même pas eu la pue-dre de notre race !

— Philippe, calme-toi, te l'en prie, je t'expliquerai... Cette enfant est in-nocente... on va la soigner.

— Vous avez osé ! répétait-il comme fou.

Maître Garnier et Savitri s'étaient élan-cés vers lui et le calmaient.

— Voyons, comte, soyez homme, soyez galant !... Avant de vous mettre en colère, réfléchissez : la situation était désespérée...

Et le brave notaire essayait de lui

faire comprendre dans quelle impas-sion il s'était trouvé acculé par les dé-cisions accumulées depuis des années.

— Nous vous avons sauvés, tous les deux, expliquait Savitri qui trouvait l'argent de sa pupille valait bien quelque considération.

— Donne-nous le temps, mon oncle, suppliait la mère, angoissée, devant la volée du jeune homme.

Elle s'épouvanait des décisions que son fils était capable de prendre en un